221

30 *Avril* 1891,

INSTALLATION

DE

M. LE CHANOINE J. LE PON

A PLOUGRESCANT

(Souvenir affectueux d'un vieux frère.)

« *Etsi corpore absens sum, sed spiritu vobiscum sum...* » *Ofl. Brioc*
« Si loin que fût mon corps. mon âme était présente.. » Corn

Un jour, les cloches de Plourivô chantèrent plus gaiement dans leur modeste tour de granit ; les gazouillements devinrent plus réitérés et plus mélodieux sous le feuillage touffu des bosquets fleuris de Koat-Ermit qui comptaient un chantre de plus.

Et sur le front candide du nouveau-né brillait l'auréole de l'espérance ; Et les anges de Kermartin accoururent pour le saluer, et lui dirent : « Mon frère. »

Et le berceau de l'enfant était sous le chaume; mais Dieu sait où il a enfoui le diamant ; Dieu tira ce fils de laboureur de la « boue des travaux rustiques », et lui servit la forte coupe du savoir; et l'adolescent y but à longs traits.

Et il grandissait en âge et en sagesse. Son âme était loyale et généreuse. Ses accents étaient doux comme le murmure du ruisseau qui fuit sous les gazons verts de la riante prairie; et une imagination inépuisable mêlait à profusion ses grâces à toutes ses paroles.

Bien vive était la foi de l'étudiant; il rechercha, en tremblant, le fardeau du Sacerdoce; et ses vœux furent exaucés.

Et il brillera dans les perpétuelles éternités, comme une étoile étincelante, parce qu'il a enseigné aux fils de ses compatriotes, avec l'amour du pays, les principes salutaires de la vertu et des saines sciences; et aucun de ses disciples ne fut plus jeune que lui, car la véritable jeunesse réside dans l'âme.

Et Dieu posa le doigt sur sa lèvre : c'était le mystérieux appel de sa tendresse; et la langue du Barde parla, et ne cessa de redire à tous les gloires de Monseigneur Saint-Yves.

Et les perles tombées de sa bouche harmonieuse égalent ce que l'antiquité a de plus suave et de plus pur dans l'Idiôme Sacré de nos ancêtres, les Bretons.

Et toujours l'on chantera en Basse-Bretagne : « Non, il n'est pas un Saint comparable à celui qu'abrita le manoir de Kermartin. »

« *Na 'neuz ket en Breiz*, » etc...

Et les bénédictions du grand Thaumaturge de l'*Arvor* se sont reposées sur son enfant dont la vie mélodieuse n'a été qu'une ode noble et pieuse à sa louange.

Et la houlette du berger de *Koat-Ermit* protège le petit troupeau de Plougrescant dont il sera le pasteur dévoué et affectueux.

Prends ta harpe, Seigneur Barde, sous les chênes et les coudriers au mobile feuillage, ou sur les tertres moussus du pays de Gonéri. Que ses suaves accents pénètrent nos âmes et les fassent tressailir !

Que longtemps le complaisant zéphyr apporte à nos oreilles ravies l'écho des sons mélodieux de cette lyre amie, avec le murmure des flots qui expirent sur les rivages de Trécor,

Module tes hymnes gracieuses, cher petit Roitelet, perché sur les bords de ton nouveau nid, jusqu'à ce que tu ne reviennes, sur l'aile de la Providence, au nid de tes premières amours.

Réjouis-toi, car, au jour de ton dernier sommeil, tu entendras la voix de l'Ange de St-Brieuc : « Là, dira-t-elle, maintenant, à l'ombre du mausolée de Monseigneur St-Yves, repose-toi, sois son rossignol de nuit : car telle est ma volonté. »

BARDE DU MÉNEZ-BRÉ.

CHANT

AIR : *Hirondelle gentille,*

I.

Nij buhan, koulmik wen,
Bepred drant ha laouen,
D'al liorzik ;
Klask e touez ar bleunio
Ar c'haera bokedo
Evit Jan-ik

II.

Deuz ar bleun ar c'haëra
Dastum ar re floura,
Bleun a c'houez-vad,
A lavaro d'ezhan
Enn deio kaër-man
Ma gwestlo mad.

III.

Pa vo 'r bleun dastumet,
Gra diout'he eur boket,
Ha kerz, koulmik,
Dired da Blouvouskan ;
Lar : « Kaset on amap
Gant eunn Estik. »

IV.

Sav da vouezik neuze,
Ha d'ar Person neve
Ro da voket,
'N eur c'houlen gant Doue
Evit-han hir vue,
Joa ha iec'het.

I

A tire d'aile, vole, alerte et gentille, blanche colombe! vole au courtil ; et parmi les fleurs qui l'émaillent, cherche les plus belles pour notre bien-aimé petit Jean.

II.

Parmi ces fleurs, cueille-les plus délicates, les plus odorantes, les fleurs au plus suave parfum, qui lui rediront la sincérité des vœux que mon cœur adresse au ciel pour lui en ce jour.

III.

La cueillette achevée, tresse un bouquet ; puis va, mignonne ; dis là-bas, à Plougrescant : Je suis l'humble messagère du rossignol de nuit : bien douce est ma mission,

IV.

Au nouveau Recteur gazouille ma gwerz ; puis, offre lui ton bo quet. disant : « à M. Le Chanoine Le Pon, bienvenue à Plougrescant, heureuse santé et inaltérable liesse ! »

LE FRÈRE,
BARDE DU MÉNEZ-BRÉ.

Tréguier. — Imp. LE FLEM.